

## DANS CETTE ÉDITION...

- Mot de la présidente
- Capsule historique : Le chauffage des églises
- Chroniques d'il y a 100 ans
  - [Le temps des fêtes autrefois](#)
  - [Débat sur la langue française](#)
  - [Nos enfants en Lotbinière en 1918](#)
- Nouvelles
  - [Fonds Bédard](#)
  - Ouverture de notre local pour vos recherches
  - [Maison Legendre](#)
- [CLPH de Saint-Édouard-de-Lotbinière](#)
- Célébrations
  - [100<sup>e</sup> anniversaire du pont de Québec](#)
  - [150<sup>e</sup> anniversaire du Canada](#)
  - [200<sup>e</sup> anniversaire de l'église de Saint-Louis-de-Lotbinière](#)
- [Lotbinière, ses navigateurs, et la construction de navires](#)

## Mot de la présidente

C'est par un froid glacial que l'équipe a rédigé ce bulletin pour vous chers membres. Ceci n'est pas sans rappeler les hivers rigoureux de notre enfance. Les hivers où la neige abondait dans nos cours nous permettant de fabriquer des forts et des igloos et, où l'on n'avait pas peur du froid pour faire du ski, de la raquette et de la motoneige.

Dans ce bulletin, nous avons cru bon de revenir cent ans en arrière et de vous partager certaines chroniques qui sont encore d'actualité aujourd'hui. On constate que les sujets ne changent guère, curieusement. On parle toujours du maintien de notre langue française, des contraintes de chauffage de nos églises qui sont de plus en plus fragilisées.

Il y a cent ans, on ne parlait pas de bébé de l'année. Il n'y avait pas de concours à cet effet non plus, mais on a quand même relevé le défi de chercher les premiers enfants nés dans chacune des paroisses en 1918. Qui sait, ceci peut vous inspirer à remettre en plan des prénoms perdus!

Nous souhaitons que l'année 2018 soit pour vous une année de paix, de joie et de santé.

De tous les membres du conseil d'administration : Christine Rousseau, Claude Crégheur, Mélanie St-Jean, René Paquin et Sylvie Bernard

## CAPSULE HISTORIQUE – Le chauffage des églises

Pendant longtemps les églises ne furent pas chauffées et on raconte qu'à cette époque un vieux curé d'en bas de Québec avait entouré l'autel d'une cloison vitrée. Ce compartiment était chauffé.

Le brave homme y avait ménagé une ouverture. À chaque *Dominus Vobiscum*, il ouvrait gravement sa fenêtre, chantait magistralement les paroles liturgiques et continuait le saint office, après fermeture hermétique de la fenêtre. Il était vu pleinement du pieux auditoire sans pourtant souffrir de l'inconfort de vingt degrés au-dessous de zéro. Les prônes, les sermons devaient être courts à cette époque, et l'éloquence de ces bons curés ne devait pas faire dormir les gens debout.

F.-L.-L.-A.

Sources : *Almanach de l'Action sociale catholique*. 1918, p. 82.

## Le temps des fêtes autrefois

Le temps des fêtes commençait à la messe de minuit, au réveillon de la Noël, pour ne se terminer qu'à la veille du mercredi des Cendres.

Dans la nuit de Noël, à l'heure où les morts se lèvent de leurs sépulcres et viennent s'agenouiller autour de la croix du cimetière et qu'un prêtre – le dernier curé de la paroisse, – en surplis et en étole, leur dit la messe, alors que les montagnes s'entre-ouvrent et laisse entrevoir les trésors enfouis dans leurs flancs, alors que les animaux parlent dans les granges et se disent « la bonne nouvelle », voyez dans tous les villages les maisons s'illuminer comme par enchantement.

C'est le commencement de la grande semaine qui se terminera par le jour de l'an. On ne dit pas le *premier de l'an*, mais *le jour de l'an* parce que ce jour-là, à lui seul, vaut toute l'année.

La veille, à la tombée de la nuit, les jeunes gens se sont réunis. Armés de longs bâtons et de sacs profonds, ils vont de porte en porte chanter la *guignolée* :

*Bonjour le maître et la maîtresse  
Et tous les gens de la maison,  
Nous avons fait une promesse  
De venir vous voir une fois l'an...*

Ils battent la mesure avec leurs bâtons, et dans leurs sacs, ils recueillent la chignée, c'est à dire l'échine d'un porc frais, que l'on destine aux pauvres car il faut bien, eux aussi, qu'ils aient leur part de joie au jour de l'an.

Longtemps d'avance, on a eu soin de dire aux enfants de ne pas pleurer, de ne pas se quereller, mais d'être bons et obéissants. Ceux qui pleurent au jour de l'an ont les yeux rouges toute l'année. Aussi voyez comment ils sont graves, le matin, bien avant l'aube, lorsque tous ensemble, les plus âgés en tête, ils vont dans la grande chambre demander la bénédiction aux vieux parents. Et comme les étrennes pleuvent de toutes parts.

Ce jour-là tout le monde se visite et s'embrasse, les ennemis se réconcilient et chacun en se serrant la main dit : *Je vous souhaite bonne et heureuse année et le Paradis à la fin de vos jours.*

J.-Edmond Roy

Source : *Almanach de l'Action sociale catholique*. 1918, p. 30. *Histoire de la seigneurie de Lauzon* Vol. IV, p. 190-192



*Une veillée d'autrefois* d'Émond J. Massicotte, 1915

## LE BULLETIN DE LIASON

### Éditeur

Patrimoine et histoire des seigneuries de Lotbinière

### Rédaction et mise en page

Mélanie St-Jean

### Lecture

Sylvie Bernard, Claude Crégheur

### Dépôt légal 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISSN : 2371-9362

### Coordonnées :

Patrimoine et histoire des seigneuries de Lotbinière (PHSL)

6375, rue Garneau

Sainte-Croix (Québec) G0S 2H0

[patrimoineclotbiniere@gmail.com](mailto:patrimoineclotbiniere@gmail.com)

Tél. : 418.926.3407 poste 227

Notre présence virtuelle

<http://sphslotbiniere.org/>

<http://www.facebook.com/sphsl>

<https://twitter.com/sphsLotbiniere>



### Conseil d'administration

Sylvie Bernard, présidente

Christine Rousseau, vice-présidente

Mélanie St-Jean, secrétaire

Claude Crégheur, trésorier

René Paquin, administrateur

### Collaborateurs (trices)

Marie-France St-Laurent

Ethnologue et agente de

développement culturel de la MRC de Lotbinière

418 926 3407, poste 222

[marie-france.st-](mailto:marie-france.st-laurent@mrclotbiniere.org)

[laurent@mrclotbiniere.org](mailto:marie-france.st-laurent@mrclotbiniere.org)

La parution du *Bulletin de liaison* est trimestrielle.

La reproduction et la citation des textes parus dans le *Bulletin de liaison* sont encouragées à condition d'en indiquer la source. Les textes écrits dans le *Bulletin de liaison* n'engagent que leurs auteurs.

PHSL est un organisme à but non lucratif créé en 2005 dont la principale mission est la promotion du patrimoine et de l'histoire de la région de Lotbinière.

## Débats sur la langue française

Déjà en 1918, il est question du respect de la langue française. Nous avons découvert cet article, publié dans l'*Almanach de l'Action sociale catholique*. Curieux qu'aujourd'hui les mêmes débats soient là, pour les mêmes raisons. Nous vous émettons l'article intégral :

### Faisons respecter notre langue

Elle a ses ennemis en ce pays. N'en doutons pas. La guerre que l'on fait à la langue française au Canada est sans doute moins ouverte aujourd'hui que jadis; mais n'en est-elle pas plus dangereuse? Notre langue est une des langues officielles du Dominion. Cela sonne bien; cela nous flatte; mais aussi cela nous endort. Veillons sur les mille et un détails, souvent insignifiants pris séparément, mais qui forment un tout formidable. C'est par là que se ferait, graduelle et silencieuse, la proscription du français en ce pays.

Ne nous berçons pas d'illusions; on n'a pas renoncé au projet de faire du Canada un pays exclusivement de langue anglaise. Un journal plus audacieux que les autres disait naguère qu'il faudrait abolir l'usage officiel du français, non seulement à Ottawa, mais même à Québec.

Tous nos adversaires n'expriment pas aussi ouvertement leur pensée; mais soyons persuadés que, parmi les Anglais qui nous entourent, beaucoup désirent ardemment voir disparaître la langue française du sol canadien. C'est qu'elle forme obstacle à la réalisation de leurs rêves. Impossible pour eux, ils sentent bien, de détruire la foi catholique tant que restera debout un des principaux boulevards de cette foi au Canada : la langue de nos mères, la langue de nos premiers missionnaires, de nos guides les plus illustres, de nos glorieux martyrs, la langue de Champlain, des Brébeuf, des Laval, des Plessis, des Bourget!

Que ces rêves d'anglicisation générale ne nous étonnent pas et ne nous exaspèrent pas : ils sont naturels. Mais, à ces rêves opposons sans aigreur, sans haine, avec fermeté toutefois, une grande réalité historique. Et cette réalité, c'est que la divine Providence a implanté la langue française en Amérique, c'est pour qu'elle y reste, pour qu'elle s'y développe, qu'elle y remplisse son rôle et atteigne les hautes destinées.

J.-P. Tardivel

Source : *Almanach de l'Action sociale catholique*. 1918, p. 25. *La langue française au Canada* p. 66.

### D'OÙ VIENNENT CES MOTS? Noël

Le mot *Noël* vient directement du latin *natalis* qui signifie « de naissance, relatif à la naissance ». Employé à l'origine par les mots *natalis dies* qui signifient « jour de naissance ». En latin ecclésiastique, il était employé pour désigner la nativité *nativitas* du Christ. Le terme s'est transformé et a évolué au son. Dans l'ancien français, vers 1192, on l'écrivait avec un « a » *Nael*. La graphie que nous utilisons aujourd'hui, avec le tréma, est apparue en 1718.

Source : REY, Alain. *Dictionnaire historique de la langue française*. Dictionnaire LE ROBERT, Paris, 2016, p. 1502.

## Nos enfants en Lotbinière en 1918

Il y a cent ans, voici les premiers baptêmes dans les paroisses en Lotbinière en 1918. À noter qu'à l'époque, la seigneurie de Deschaillons faisait partie du territoire de la MRC de Lotbinière :

Dosquet	<b>Joseph Octave Laroche</b> fils de William Laroche et de Dina Bédard	Né le 10 janvier et baptisé le 11 janvier
Fortierville	<b>Joseph Gabriel Bédard</b> fils de Jeffrey Bédard et d'Élise Brown	Né le 3 janvier et baptisé le 4 janvier
Lotbinière	<b>Joseph Rodolphe Henri Laliberté</b> fils d'Arcadius Laliberté et d'Alberta Lauzé	Né et baptisé le 4 janvier
N.-D.-S.-C. d'Issoudun	<b>Joseph Louis Philippe Martiale Bibeau</b> fils de Léo Bibeau et d'Alma Legende	Né le 8 janvier et baptisé le 9 janvier
Parisville	<b>Marie Françoise Claire Gemma Paris</b> fille d'Émilien Paris et de Laeticia Paris	Née le 1 <sup>er</sup> janvier <sup>1</sup> et baptisée le 2 janvier
Saint-Agapit	<b>Joseph Georges Henri Moreau</b> fils de Wilfrid Moreau et d'Antoinette Fortier	Né et baptisé le 2 janvier
Saint-Antoine-de-Tilly	<b>Joseph Rolland Paul-Émile Lambert</b> fils de Wilfrid Lambert et de Marie Alice Dubois	Né et baptisé le 19 janvier
Saint-Apollinaire	<b>Joseph Omer Bergeron</b> fils de J. Alfred Bergeron et de Florida Rousseau	Né et baptisé le 1 <sup>er</sup> janvier <sup>2</sup>
Sainte-Agathe	<b>Marie Jeanne d'Arc Antonia Breton</b> fille d'Alphonse Breton et de Clara Vallière	Née et baptisée le 2 janvier
Sainte-Croix	<b>Marie Gertrude Camille Geneviève Garneau</b> fille d'Octave Garneau et d'Adèle Bergeron	Née le 1 <sup>er</sup> janvier <sup>3</sup> et baptisée le 2 janvier
Saint-Édouard-de-Lotbinière	<b>Marie Rolande Madeleine Brown</b> fille de Rosario Brown et de Béatrice Beudet	Née le 10 janvier et baptisée le 11 janvier
Sainte-Emmélie (Leclercville)	<b>Anonyme</b> fils de Philippe Beudet et de Noëlla Demers	Baptême et sépulture le 2 janvier
Saint-Flavien	<b>Marie Thérèse Bibiane Pérusse</b> fille d'Eugène Pérusse et d'Émérentienne Lemay	Née et baptisée le 6 janvier
Saint-Gilles	<b>Joseph Jean-Baptiste Raymond Grondin</b> fils de Joseph Grondin et de Marie Aubert	Né le 5 janvier et baptisé le 6 janvier
Saint-Janvier-de-Joly	<b>Marie Lucille Rose Eva Roux</b> fille de Gédéon Roux et de Maria Prince	Née le 8 mars <sup>4</sup> et baptisée le 16 mars
Saint-Narcisse-de-Beaurivage	<b>Joseph Oscar Albéric Guay</b> fils de Gaudiase Guay et de Marie Cordélia Brouard	Né le 4 janvier et baptisé le 6 janvier
Saint-Patrice-de-Beaurivage	<b>Harold Richard James Mc Gee</b> fils de Thomas Mc Gee et de Christinna Doyle	Né et baptisé le 2 janvier
Saint-Sylvestre	<b>Marie Victorie Irène Payeur</b> fille de Louis Payeur et de Rose-Aimée Pelchat	Née et baptisée le 14 janvier

<sup>1</sup> Pourrait être qualifié le premier bébé de l'année 1918.

<sup>2</sup> *Idem*

<sup>3</sup> *Idem*

<sup>4</sup> Note : Ouverture des registres et premier enfant à être baptisé en cette nouvelle paroisse

**Fonds Bédard**

Par Christine Rousseau

Voici plus d'informations suivant la parution d'un article de Mélanie Labrecque *Un trésor d'information à mettre en valeur* dans le journal *Le Peuple* du 11 décembre 2017.

[http://www.lepeuplelotbiniere.ca/1120/Société\\_.html?id=209](http://www.lepeuplelotbiniere.ca/1120/Société_.html?id=209)

Au décès de Marcel Bédard, sa femme Josette, a remis à la municipalité de Sainte-Croix une boîte contenant divers documents et 137 photos. Cette boîte contenait une quantité inestimable de documents relatant différents aspects de la vie de Sainte-Croix au début du XX<sup>e</sup> siècle : copies d'actes notariés, anciens procès-verbaux de la municipalité, un livre de bord du bateau Ste-Croix, etc. Le plus vieux document est un acte notarié datant de 1694. Il s'agit d'une copie manuscrite d'un document original de 1680, c'est le premier acte de concession d'une terre dans la seigneurie de Sainte-Croix concédée à monsieur Jacques Gauthier.

En octobre 2015, la municipalité a demandé l'aide de la Société d'histoire afin d'évaluer la valeur historique du contenu du Fonds Bédard. Après vérification, il a été constaté que cette boîte de documents représente une collection de

renseignements au caractère hautement historique. Toute la documentation, ainsi que les photos ont été numérisées et inventoriées. Les documents ont été placés dans des pochettes plastifiées à des fins de préservation.

La municipalité a décidé de faire un panneau d'interprétation à partir de l'information que contenait le Fonds Bédard. Cependant, il n'a pas été difficile de réaliser que les panneaux d'interprétation ne pourraient rendre justice et résumer toute l'histoire contenue dans le fonds. Au mois de novembre dernier, la municipalité a donc déposé une demande de subvention de 1200 \$, à la MRC de Lotbinière dans le cadre du programme Fonds de soutien aux projets culturels de 2018, et ce, dans le but de créer une exposition avec la documentation du Fonds Bédard. Si la municipalité reçoit l'aide qu'elle désire, l'exposition pourrait avoir lieu en 2019.

Il existe encore un descendant direct de la famille de monsieur Marcel Bédard qui demeure toujours à Sainte-Croix, Sébastien Bédard est bien fier que sa famille puisse éventuellement faire les frais d'une exposition.

**Ouverture de notre local pour vos recherches**

Notre local est fermé pour le temps des Fêtes. M. Claude Crégheur sera de retour sur place, les mardis matin, à partir du 9 janvier, pour vous assister dans vos demandes. Il est toutefois recommandé de signaler votre intérêt pour son assistance par courriel ou par téléphone en laissant un message sur notre boîte vocale.

## La maison Legendre

Par Christine Rousseau

À la suite d'un autre article de Mélanie Labrecque *Investigation dans une maison historique* publié dans *Le Peuple* le 31 octobre 2017, nous avons pensé que vous seriez intéressé par les renseignements historiques sur cette belle maison, maintenant à l'abandon.

<http://www.lepeuplelotbiniere.ca/1068/Art.html?id=134>

La maison Legendre située sur la route Marie-Victorin à Sainte-Croix aurait été construite vers 1793, contrairement à ce qui est raconté, la maison n'a pas été construite en 1758 par François Legendre, fils de Jean-Baptiste. Jean-Baptiste (né à Paris en 1699) vivait alors au village où il y est décédé en 1749. L'emplacement de la première maison des Legendre se situe à l'endroit où est érigée présentement la caisse populaire.

Un plan datant de 1791 apparaissant dans le livre *Ste-Croix en image* montre bien que François Legendre, fils de Jean-Baptiste, a repris la terre de son père au village au décès de celui-ci. Ce François est né en 1735, il s'est marié en 1761 à Josephte Lemay et est décédé en 1802. Par ces données généalogiques, on peut en déduire que lorsque François se marie, il reprend la terre familiale, puisque son père est décédé en 1749, et que sa mère est toujours vivante. Constat appuyé par la carte de 1791 qui le situe au village.

On sait que c'est cette propriété qui reviendra à Alfred Legendre en 1870, qui la léguera à son fils Adolphe en 1911, qui lui, la léguera à son épouse en 1939. La maison sera ensuite vendue à un monsieur Charest en 1941. Il sera le premier propriétaire de la maison Legendre à ne pas être de la lignée. En 1999, des descendants rachètent la maison de leurs ancêtres avec l'idée d'en faire un lieu de rencontre pour les Legendre, et un centre d'interprétation de l'histoire des Legendre en Amérique. Malheureusement leurs projets ne verront pas le jour et la maison sera peu habitée par ces derniers qui s'en servaient plutôt comme résidence secondaire. Cette maison a hébergé de nombreuses générations de Legendre. En 2011, la propriété est vendue à l'actuel propriétaire, monsieur Yvon Hamel.



Maison Legendre en 1927 dans le livre *Vieux manoirs, vieilles maisons*.



Peinture de Léonce Cuvelier, en 1942.



Le 13 août 1759, les troupes britanniques ont brûlé toutes les maisons de Sainte-Croix, ce qui fait de la maison Legendre la plus vieille maison encore existante de Sainte-Croix. La maison Legendre a fait parler d'elle dans quelques ouvrages dont le livre *Ste-Croix en image* –on la retrouve sur la page couverture. La maison est également mentionnée dans un ouvrage de 1927 de Pierre-Georges Roy *Vieux manoirs, vieilles maisons*. Elle a aussi servi de modèle au peintre Léonce Cuvelier qui en fit une magnifique aquarelle se trouvant aujourd'hui à Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

Plus récemment, elle s'est retrouvée au cœur d'un documentaire sur les phénomènes paranormaux. Hantise Québec est venue pour y capter des images pour son projet *Origine paranormale*. Selon les dires et légendes, la maison Legendre aurait servi de mouroir. Des témoins ont raconté avoir vu des gens en vêtements d'époques aux fenêtres de l'étage. La coréalisatrice du documentaire, Carole Lauzé, raconte que son équipe a surtout capté des phénomènes de voix sur leurs appareils électroniques. Les membres de l'équipe ont également entendu des lamentations, des grognements et des bruits de pas à l'étage.






Pour ce qui est de l'avenir de la maison Legendre, elle semble incertaine, force est de constater que la maison est négligée. Les derniers travaux d'entretien ont été effectués par un entrepreneur engagé par les membres de l'ancien Comité du Patrimoine de Sainte-Croix avec l'accord du propriétaire, et aux frais de celui-ci. Une membrane d'étanchéité a été installée sur la toiture, le 24 août 2014, afin de stopper l'infiltration d'eau. Une étude a été demandée pour connaître les travaux qui resteraient à faire pour la préservation de la maison. À la demande de l'ancien Comité du Patrimoine de Sainte-Croix, un audit a été réalisé par l'architecte Marie-Josée Deschênes, spécialiste du patrimoine bâti, le 4 novembre 2014. Cet audit est disponible pour consultation du public à la municipalité de Sainte-Croix. Les frais engendrés pour l'engagement de Madame Deschênes ont été payés grâce à une subvention obtenue par la municipalité, à la demande de l'ancien Comité du Patrimoine.






De nombreux efforts ont été faits, en vain, pour la sauvegarde de cette maison maintenant condamnée à disparaître. Au moins, elle restera dans la mémoire collective grâce aux archives et aux quelques ouvrages qui l'ont mise en valeur.

## L'arbre de Noël

Voici quelques sujets partagés par Patricia Lemay lors de ses rencontres avec les élèves de l'école Du Chêne.

-  C'est à Sorel, au Québec, que l'arbre de Noël fait sa première apparition en Amérique du Nord, la veille de Noël de 1781, chez la baronne Riedesel qui reçoit un groupe d'officiers britanniques et allemands.
-  Ce n'est qu'en 1848, après qu'une photo d'un arbre décoré au château de Windsor fut publiée que la tradition du sapin de Noël se répandit dans les chaumières.
-  C'est à New York en 1882 qu'un arbre de Noël est illuminé à l'électricité pour la première fois. Edward Johnson, un collègue de Thomas Edison, décore un arbre avec un fil garni de 80 petites ampoules électriques qu'il a lui-même fabriquées. La production de ces guirlandes de lumières commence vers 1890.

Au Canada, un des premiers arbres de Noël illuminés à l'électricité est érigé à Westmount, au Québec, en 1896. En 1900, de grands magasins dressent de grands sapins illuminés pour attirer les clients.

-  Y avait-il des arbres de Noël dans nos maisons avant 1900? Peut-être, mais pas partout.
-  Dans les années 1920, on décore l'arbre la veille de Noël seulement, avec des découpages, des guirlandes et des cloches en papier, des petits cadeaux (mitaines ou des bas tricotés). Vers les années 1940, on retrouve des boules de différentes formes en verre, et vers les années 1950-1960 commence chez nous les lumières électriques.
-  Les premières crèches de Noël sont faites de branches et de rondins, les petits personnages sont souvent en papier, en carton ou en cire, fabriqués par les religieuses.

Luce Trépanier pour Patrimoine et histoire Saint-Édouard.

## LES MEMBRES DU CONSEIL DU CLPH DE SAINT-ÉDOUARD-DE-LOTBINIÈRE

### Présidente

Patricia Lemay

### Secrétaire

André Jean

### Trésorier

Rachel Trottier

### Responsable des communications

Luce Trépanier

### Responsable de la recherche

Jacqueline Bernier

### Administrateur

Fernand Lévesque

### Porte-parole de la société mère

Claude Crégheur

N'hésitez pas à communiquer avec eux si vous voulez faire partie du conseil d'administration ou pour devenir membre et participer aux activités. En devenant membre du CLPH de Saint-Édouard-de-Lotbinière, vous êtes automatiquement membre de PHSL et vous bénéficiez des mêmes avantages.

[sphslst.edouard@gmail.com](mailto:sphslst.edouard@gmail.com)

Tél. : 418.317.5111

N'hésitez pas à laisser un message sur leur boîte vocale

Présence virtuelle du CLPH de St-Édouard

<http://www.sphslotbiniere.org/Societe/Comites-Regionaux/Saint-Edouard-de-Lotbiniere/accueil.html>

<https://www.facebook.com/groups/250141241844160/> (groupe public)

## Les 100 ans du pont de Québec

Par Christine Rousseau

Le 23 septembre 2017 ont eu lieu les festivités initiées par la chambre de commerce et de l'industrie du Québec pour fêter les 100 ans du pont de Québec. Ces festivités gratuites pour tous se sont clôturées par une parade de bateau et par des feux d'artifice musicaux, le pont étant le lien entre la rive nord et la rive sud, les feux d'artifice étaient visibles des deux rives, permettant aux résidents de chaque côté d'en profiter.

Un gâteau géant a été fabriqué pour l'occasion. Il a été servi sur la promenade Samuel-de-Champlain. Il mesurait 5,5 pieds de hauteur par 4 pieds de largeur pour une longueur de 17 pieds. Plus de 10 000 personnes ont pu goûter à cette pâtisserie.

Une médaille commémorative a été mise en vente sur le site des festivités au coût de 20 \$, les profits ont été versés aux patros de la région et à la Société de valorisation du pont de Québec. Un cocktail-bénéfice a également été organisé à l'Aquarium de Québec par la Chambre de commerce et d'industrie de Québec.

Pour faire suite aux fêtes du 100<sup>e</sup> anniversaire du pont de Québec, les villes de Québec et de Lévis ont investi pour construire un mémorial en mémoire des travailleurs décédés pendant la construction du pont.

### Un peu d'histoire concernant le pont

C'est un pont mixte ferroviaire et routier. Il est composé d'une structure rivetée en acier de 987 m de long, 28,7 m de large et 104 m de haut. Il est de type porte-à-faux et c'est le pont ayant la plus longue portée libre au monde, avec 549 m entre ses piliers principaux et sa travée centrale longue de 576 m. Il est encore aujourd'hui considéré comme une œuvre majeure d'ingénierie. Le pont de Québec est la propriété de la compagnie ferroviaire *Canadien National* (CN). Il a été désigné lieu historique national du Canada en 1995.

Le pont fut construit par la *Quebec Bridge and Railway Company*, de propriété fédérale puisque faisant partie du *National Transcontinental Railway*. La construction, confiée à la *Phoenix Bridge Company* de Pennsylvanie, débuta en 1903 sous la direction de l'ingénieur américain Theodore Cooper. Le pont avait été conçu pour mesurer 26,5 m de large, et comporter deux voies ferrées, deux voies de tramway et deux voies pour la circulation automobile. L'endroit qui a été choisi pour ériger le pont constitue le point le plus étroit du fleuve entre Québec et Montréal.

Le 29 août 1907 à 17 h 37, après quatre années de construction, la partie sud du pont s'effondra dans le fleuve Saint-Laurent. Des cent travailleurs qui s'y trouvaient, soixante-seize furent tués, et les autres blessés, trente-trois victimes étaient des travailleurs mohawks de la réserve de Kahnawake, qui furent enterrés à Kahnawake sous des croix faites de poutres d'acier. Dix-sept autres victimes étaient originaires des États-Unis, et vingt-six étaient des Québécois, en majorité de Saint-Romuald ou de New Liverpool, maintenant des quartiers de Lévis.

La construction d'un deuxième pont suivant le même design commença, cette fois avec Ralph Modjeski comme ingénieur en chef qui corrigea toutes les erreurs de calcul des forces. Le malheur frappa à nouveau le 11 septembre 1916, alors que la partie centrale préfabriquée était en train d'être

élevée en place entre les deux sections rebâties. L'effondrement tua treize personnes. La travée repose toujours au fond du fleuve. L'échec est la cause des défauts de fabrication de cette partie centrale.

La construction fut finalement achevée le 20 septembre 1917, au coût total de 25 millions de dollars par la *St Lawrence Bridge Company*. Le 17 octobre 1917, une première locomotive le franchissait. Le 3 décembre 1917, le pont de Québec fut ouvert au trafic ferroviaire après sa construction qui dura presque deux décennies. Le 22 août 1919, il fut inauguré officiellement par le Prince Édouard de Galles.

Le pont avait été conçu et construit principalement pour servir de pont ferroviaire, mais les voies de tramway furent transformées en voies pour l'automobile et en voie pédestre et cyclable, dix ans après son inauguration. Les premières voitures purent traverser le pont le 22 septembre 1929 sur une voie de 4,27 m de large située entre les deux voies ferrées. Cette largeur n'étant pas suffisante pour que des véhicules lourds, comme des camions ou des autobus, puissent se rencontrer sur le pont, des gardiens communiquant par téléphone devaient stopper la circulation à une extrémité du pont lorsqu'un véhicule lourd s'engageait à partir de l'autre rive. La vitesse sur le pont était alors limitée à 15 milles à l'heure, soit environ 24 km à l'heure.

Jusqu'au 1<sup>er</sup> avril 1942, les véhicules devaient acquitter un péage pour traverser le pont (50 ¢ par véhicule et 10 ¢ par passager, gratuit pour les piétons). Entre 1948 et 1952, une des deux voies ferrées a été démantelée et l'autre déplacée afin d'élargir la voie carrossable à 9,15 m. Plus tard, une reconfiguration a permis de créer trois voies, la voie centrale alternant d'une direction à l'autre selon les heures.

En 1970, un deuxième pont a été ouvert juste en amont du pont de Québec, le pont Pierre-Laporte, pour permettre le passage du trafic autoroutier de l'autoroute 73.

Le premier pont fut déclaré *Monument historique international* le 23 mai 1987 par les Sociétés canadienne et américaine des ingénieurs civils (CSCE et ACSE), et fut le quatrième ouvrage de génie civil à recevoir cet honneur. Le 24 novembre 1995, le pont fut inclus dans la liste des lieux historiques nationaux du Canada.

Le pont est toujours la propriété du transporteur ferroviaire *Canadien National* (CN), qui fut privatisé durant les années 1990. Il reçoit cependant des fonds des gouvernements fédéral et provincial pour les réparations et l'entretien de la structure.

Le pont au quotidien c'est 35 000 automobiles, 8 trains de passages de VIA Rail, 4 trains de marchandises du CN (comportant en moyenne 31 wagons). Aucune autre compagnie ferroviaire n'utilise le pont de Québec.

Le CN serait toujours prêt à céder le pont au fédéral pour la somme symbolique de 1 \$. Ottawa se fait discret au sujet du contenu des discussions qui serait en court avec le CN.

Le pont de Québec est-il à vendre? Si le fédéral et le CN n'arrivent pas à s'entendre, un ferrailleur (A.F. Métal) serait quant à lui prêt à acheter le pont de Québec pour la somme de 12 millions, la ferraille vaut 200 \$ la tonne et le pont pèse 60 000 tonnes.

Sources : Wikipédia, [Journal de Québec](#)

**150<sup>e</sup> anniversaire du Canada**

Par Christine Rousseau

Les commémorations ont officiellement débuté en 2012 avec le jubilé de diamant d'Élisabeth II et avec le bicentenaire de la Guerre de 1812.

L'année 2017 souligne un moment charnière dans l'histoire du Canada, en effet il y a 150 ans, le Québec, l'Ontario, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse se sont unis pour constituer la Confédération canadienne baptisée le Dominion du Canada. Grâce à l'Acte de l'Amérique du Nord britannique qui est entré en vigueur le 1<sup>er</sup> juillet 1867, ces colonies britanniques seront dès lors reconnues comme une nation indépendante. Les autres provinces et territoires seront intégrés au fil des années établissant ainsi le Canada d'aujourd'hui *A mari usque ad mare* « d'un océan à l'autre ».

Afin de souligner son 150<sup>e</sup> anniversaire, le Canada a eu l'honneur de recevoir la visite du duc et de la duchesse de Cambridge, ainsi que leurs enfants. Ils sont arrivés au Canada, le samedi 23 septembre pour un séjour d'une semaine. Le duc et la duchesse ont participé à une cérémonie d'accueil devant l'Assemblée législative de la Colombie-Britannique. C'est leur deuxième séjour officiel au Canada, ils étaient venus une première fois en 2011, après leur mariage.

Source : Wikipédia

Plusieurs autres célébrations ont coïncidé avec cet anniversaire, notamment le 375<sup>e</sup> anniversaire de Montréal, le 50<sup>e</sup> anniversaire des Jeux du Canada, le 100<sup>e</sup> anniversaire de la Ligue nationale de hockey, le 100<sup>e</sup> anniversaire du pont de Québec et le 105<sup>e</sup> de la Coupe Grey.

Le 150<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération a offert aux Canadiens l'occasion de s'impliquer dans la vie de leur collectivité, de célébrer ensemble leurs valeurs communes, leurs réalisations, la richesse de leur environnement et la place qu'occupe le Canada dans le monde. Les grands thèmes des célébrations sont la diversité et l'inclusion, la réconciliation avec les Autochtones, l'environnement et la jeunesse.

Tout au long de l'année, des activités ont eu lieu et de nombreux spectacles hauts en couleur ont été au rendez-vous de ces festivités, pas seulement au Canada, mais également à travers le monde.



Logo du sesquicentenaire (150<sup>e</sup> anniversaire) du Canada.

**200<sup>e</sup> anniversaire de l'église de Saint-Louis-de-Lotbinière**

Par Claude Crégheur

L'année 2018 marquera le 200<sup>e</sup> anniversaire de la construction de l'église Saint-Louis-de-Lotbinière. Le conseil de fabrique tient à souligner cet anniversaire par certains événements qui auront principalement lieu la fin de semaine du 14-15 juillet.

Tout d'abord, nous lançons un concours en art axé sur l'église. Que ce soit par le dessin, la photographie, l'aquarelle, la peinture, le collage, l'artisanat, etc. Chacune de ces œuvres devra représenter un ou des éléments de notre église, à l'extérieur comme à l'intérieur. Des œuvres seront sélectionnées par un jury et des prix seront décernés aux lauréats. Vous pouvez donc commencer dès maintenant à vous mettre à l'œuvre, et ce, jusqu'en mars 2018. Selon les œuvres que nous aurons reçues, plusieurs de celles-ci seront imprimées sur des bannières qui seront installées tout le long du village à l'emplacement des bannières habituelles. Il y aura probablement une exposition de ces œuvres à la Chapelle de procession la fin de semaine du 14-15 juillet, et elle sera ensuite déplacée dans la galerie d'art du Centre Chartier-de-Lotbinière.



Le samedi 14 juillet, en après-midi, il y aura un concert à l'église avec un orchestre symphonique de 50 musiciens qui nous en mettront plein les oreilles : des musiques aux styles variés – du classique à la pop en passant par le jazz et aux thèmes de films. Le programme musical n'est pas encore définitif, mais nous avons pensé demander un survol de 200 ans de musique. Le coût du billet sera très raisonnable.

Nous avons fait parvenir une demande auprès du cardinal-archevêque M<sup>gr</sup> Gérald-Cyprien Lacroix pour qu'il préside la messe du dimanche matin 15 juillet. Malheureusement, il ne sera pas disponible, mais il a désigné M<sup>gr</sup> Louis Corriveau pour le représenter. Par la suite, il y aura une rencontre de la population autour d'un repas-buffet au Centre Chartier-de-Lotbinière. Et dans l'après-midi, pour celles et ceux qui le souhaiteront, il y aura un rallye.

On vous espère nombreux à participer à cet événement qui saura être rassembleur autour de notre belle et grande église.

Votre comité du 200<sup>e</sup> : Claude Crégheur, Claire Dubé, Solange Lemay et Raymond Lemay.



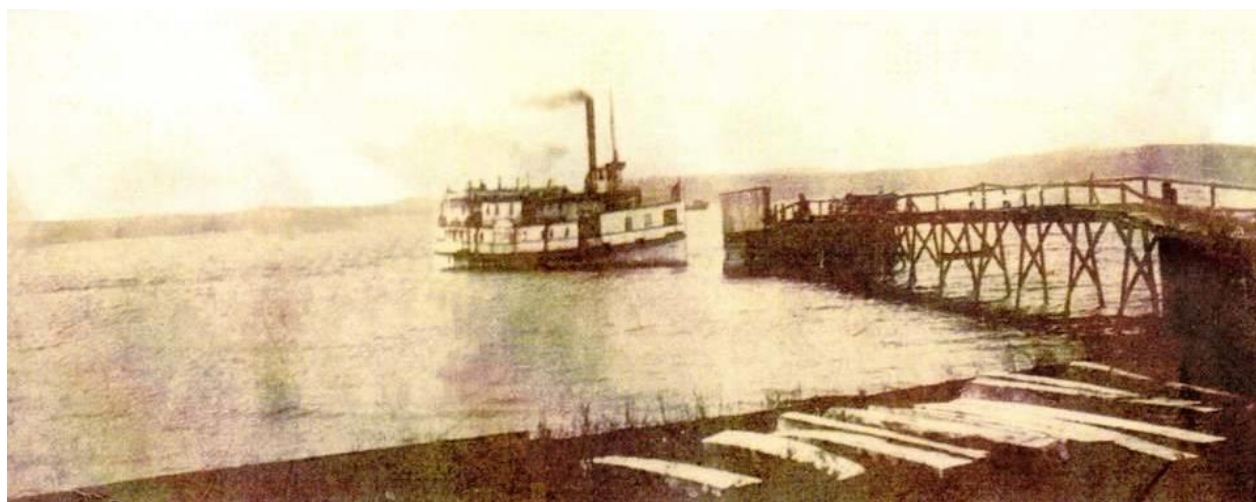
Par le passé, la Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs s'est intéressée aux villages de son territoire qui bordent le fleuve Saint-Laurent. Se faisant, elle dressait un inventaire des activités maritimes, plus particulièrement des navigateurs provenant de ces villages, ainsi que de la construction navale et de l'emplacement de ses chantiers en bordure du fleuve.

Cet intérêt s'est traduit par la publication au mois de mars 2013, d'un cahier spécial dans la collection *Héritage Théma*, intitulé : *La Mauricie et ses navigateurs, 1634-1950*. De cet ouvrage de 105 pages, je retiens deux choses. Premièrement, les villages maritimes situés entre Québec et Trois-Rivières, tant dans la région de Portneuf que de Lotbinière, occupent une place non négligeable dans la construction navale, et comme villages de marins et de capitaines de navire. Ainsi, les villages de Deschambault et Grondines ont construit 208 navires sur les 434 recensés dans les localités de la rive nord. De son côté, les villages de Lotbinière, Sainte-Croix et Saint-Antoine-de-Tilly situés sur la rive sud ont construit pendant la même période, 126 navires sur les 373 recensés.

Deuxièmement, l'absence de renseignements concernant les familles de navigateurs, tant dans les régions de Portneuf que de Lotbinière, puisqu'on s'est limité aux paroisses de la Mauricie. On y apprend que les deux principales localités de navigateurs entre 1851 et 1901 sont Champlain avec 226 navigateurs et La Pérade avec 150. Il serait intéressant de comparer ces chiffres avec les localités riveraines de Portneuf et de Lotbinière.

Enfin, sachant que la navigation entre Québec et Trois-Rivières était une aventure comportant d'énormes risques, on ne sera pas surpris de trouver dans cet ouvrage une référence à un jugement de la cour, à la suite de la perte de cargaisons condamnant le navigateur. Or, l'exemple donné nous touche directement puisqu'il s'agit d'un certain Urbain Pérusse, résident de Sainte-Emmelie-de-Lotbinière (Leclercville). Le jugement provient de la Cour de circuit du district de Trois-Rivières, le 13 octobre 1888.

L'intérêt sur le patrimoine maritime augmente, il est donc fort possible qu'un livre dans la collection *Villages et Visages en Lotbinière* voit le jour d'ici quelques années.



Le caboteur *Ste-Croix* devant le quai en bois de Saint-Antoine-de-Tilly.  
Source : Société du Patrimoine de Saint-Antoine-de-Tilly